

Méditation biblique autour des textes de Col 1,12-17 ; 2,13-15 ; Ép 6,10-13

par Marjorie
LEGENDE,

professeure d'éthique
à la Faculté Libre
de Théologie Évan-
gélisme de Vaux-sur-
Seine

Je vous propose ce matin, dans le cadre de ce colloque consacré au monde céleste, de méditer trois courts textes de l'Écriture, deux dans l'épître de Paul aux Colossiens, un dans l'épître aux Éphésiens.

Je lis dans la version NBS

Colossiens 1,12-17

Avec joie, 12. rendez grâce au Père qui vous a rendus capables d'accéder à la part d'héritage des saints dans la lumière. 13. Il nous a délivrés de l'autorité des ténèbres pour nous transporter dans le royaume de son Fils bien-aimé, 14. en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. 15. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute création ; 16. car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, le visible et l'invisible, trônes, seigneuries, principats, autorités ; tout a été créé par lui et pour lui ; 17. lui, il est avant tout, et c'est en lui que tout se tient.

Colossiens 2,13-15

13. Vous qui étiez morts du fait de vos fautes et par l'incircision de votre chair, il vous a rendus vivants avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos fautes ; 14. il a effacé l'acte rédigé contre nous en vertu des prescriptions légales, acte qui nous était contraire ; il l'a enlevé en le clouant à la croix ; 15. il a dépouillé les principats et les autorités, et il les a publiquement livrés en spectacle, en les entraînant dans son triomphe.

Éphésiens 6,10-13

10. Au reste, soyez puissants dans le Seigneur, par sa force souveraine. 11. Revêtez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir

bon devant les manœuvres du diable. 12. En effet, ce n'est pas contre le sang et la chair que nous luttons, mais contre les principats, contre les autorités, contre les pouvoirs de ce monde de ténèbres, contre les puissances spirituelles mauvaises qui sont dans les lieux célestes. 13. Prenez donc toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister dans le jour mauvais et, après avoir tout mis en œuvre, tenir bon.

Comment vivons-nous les tensions inhérentes à la foi chrétienne ? Avec triomphe ? Avec prudence ? Avec confiance ? Avec anxiété ? Force est en effet de constater que la foi chrétienne contient certaines tensions, autant théologiques que spirituelles. Tenir l'absolue bonté et souveraineté de Dieu et l'existence du mal en est une, par exemple. Mais celle qui m'intéresse aujourd'hui, en lien avec le thème du colloque, c'est la tension entre le déjà et le pas encore de la victoire du Christ sur les puissances spirituelles mauvaises, et ce que cela implique pour nous dans notre vie de croyant.

Nous l'avons lu. L'apôtre Paul peut affirmer avec autant d'assurance d'un côté la victoire totale du Christ sur ces puissances et notre pleine délivrance (Colossiens) et d'un autre côté le combat spirituel féroce toujours à mener (Éphésiens).

Alors oui, comment tenir et vivre cette tension ? Je me pose la question car j'ai un double sentiment : d'abord le sentiment qu'un manque de réflexion conduit souvent à un déséquilibre, à survaloriser un pôle de la tension au détriment de l'autre. Et j'ai aussi le sentiment que la valorisation d'un pôle de la tension ou de l'autre tient souvent, inconsciemment, plus à nos tempéraments qu'à autre chose, entre pessimiste d'un côté et optimiste de l'autre, alors qu'il nous faudrait accepter d'être corrigés dans nos penchants naturels par l'équilibre biblique.

Alors je ne prétends pas répondre à toutes les questions relatives à ce sujet dans cette méditation, simplement partager quelques éléments de réflexion à partir des textes bibliques que j'ai lus.



De l'extrait de Colossiens 1, je retiendrai d'abord ceci : nous avons bel et bien changé de propriétaire, une fois pour toutes. J'écarte ici la question de la possibilité réelle de l'apostasie du croyant. Je veux simplement souligner, avec Paul, qu'en confessant, par la grâce de Dieu, le Christ comme Seigneur, nous avons été transférés de l'autorité des ténèbres au royaume de lumière du Fils.

ferts, au prix aussi exorbitants soient-ils, ne sont que temporaires. Quand le joueur trouvera plus intéressant ailleurs, il changera de club. Notre transfert lui est définitif, une fois pour toutes. Nous ne sommes spirituellement plus soumis à l'autorité funeste des puissances mauvaises mais nous appartenons désormais à Dieu. C'est la bonne nouvelle de l'Évangile.

Cela nous dit au moins deux choses.

D'abord, qu'il n'y a que deux appartenances possibles, que deux autorités pouvant s'exercer sur nous : celle des puissances spirituelles mauvaises et celle du Fils. Pas de zone grise, pas de nébuleuse intermédiaire. C'est soit l'un, soit l'autre. Un choix s'impose.

Mais, si le passage des ténèbres à la lumière est toujours possible ici-bas, et nous engage ainsi à annoncer la bonne Nouvelle, nous pouvons en sens inverse être rassurés que Dieu, par le moyen de notre persévérance dans la foi, ne se laissera pas voler un de ses enfants. Notre Dieu est un Dieu jaloux ! Et, j'ajouterai, pour préciser encore ma pensée, que s'il n'y a que deux appartenances et que nous avons choisi, par grâce, le camp de Dieu, nous n'avons pas, je pense, à redouter de devenir possédés par je ne sais quels démons, comme cela se prêche dans certains endroits : nous avons été délivrés, nous appartenons au Fils, nous avons l'Esprit !

L'autre chose que l'on peut dire, c'est que le royaume du Fils dont nous parle Paul, n'est pas tant, dans le temps présent, une affaire de territoire que d'autorité. Le royaume du Fils c'est là où est recon nue son autorité. En ce sens, il n'y a pas, à mon sens, de nouvelle Terre Promise à conquérir contre des esprits démoniaques territoriaux. Il y a un Christ à prêcher afin que tout genou fléchisse devant lui dans les cieux et sur la terre.

Cela étant dit, à bien y réfléchir, qu'est-ce qui ne relève pas, *in fine*, de l'autorité et de la souveraineté, du Fils ? Paul précise bien que tout a été créé par lui et pour lui, principats, autorités, puissances incluses. Dit autrement, tout dépend de lui pour son existence et tout retourne à lui par soumission. Dit encore autrement, ces puissances n'ont aucune réelle autonomie : l'autorité qu'elles revendiquent est une usurpation de la seule autorité réelle qui soit et leur « autorité » n'est que temporaire : tout sera un jour ramené aux pieds du Christ. Voilà qui ne doit certes pas nous rendre téméraires mais qui apporte un rééquilibrage bienvenu aux discours mettant Dieu et Satan à égalité !

Voilà donc pour ce premier texte qui nous donne à la fois force et paix pour nous-mêmes et qui nous engage à appeler ceux qui sont dans les ténèbres à venir vers la lumière du Fils.



Voyons maintenant le deuxième passage que nous propose Paul au sujet des puissances en Colossiens, au chapitre 2.

Au chapitre 1, Paul écrivait que, dans ce passage de l'autorité des ténèbres vers le royaume du Fils, nous avons obtenu la rédemption et le pardon des péchés. Ici, au chapitre 2, l'apôtre précise en quoi exactement ce pardon nous délivre de l'autorité des ténèbres.

Et voici : les puissances spirituelles mauvaises ont été dépouillées de ce qui faisait leur force, à savoir leur capacité à nous accuser, à nous accabler de désespoir face à notre culpabilité devant Dieu et à nous garder dans la crainte du jugement de Dieu.

Oui, les puissances mauvaises, et Satan à leur tête, ont pour principale arme de nous accuser. Satan est d'ailleurs appelé l'accusateur ailleurs dans l'Écriture comme en Apocalypse 12,10 : « Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit ».

Or, qu'a fait le Christ à la croix si ce n'est, par la justice acquise pour ceux qui croient, nous délivrer du pouvoir d'accusation qu'avaient sur nous les puissances mauvaises et l'Accusateur suprême en particulier ? Colossiens 2 mentionne de manière très parlante, très concrète, que l'acte d'accusation qui pesait sur nous a été « cloué à la croix », là où le Juste a payé pour les injustes que nous sommes.

Non, plus d'accusation possible ! L'arme principale du Satan est tombée. Nous sommes justifiés. Une pleine et entière justification.

Hélas : combien de chrétiens dans nos Églises, d'étudiants dans nos facultés, combien peut-être nous-mêmes, sommes parfois tentés de douter de ce parfait pardon et de croire encore à cette voix qui essaie de nous accuser ? Pas si simple... La justification que Dieu nous a acquise est tellement incroyable, si on peut dire le dire ainsi : nous, si pécheurs, pardonnés ? Pleinement ? Parfaitement ? Une fois pour toutes ?

Oui ! Et c'est de croire en ce parfait pardon fondé sur l'œuvre décisive du Christ à la croix qui ôte toute force sur nous aux puissances célestes mauvaises.

Vous aurez remarqué que le langage de Paul dans ce passage est particulièrement victorieux : il nous parle de triomphe et de l'humiliation publique subie par les puissances à la croix. Vous savez ici, comme moi, que Paul recourt à l'imagerie du triomphe romain où les ennemis vaincus étaient traînés derrière le cortège triomphant revenant de la bataille sous les applaudissements de la foule. Mais, remarquez que la reprise de cette imagerie est étonnante car, en l'espèce,

c'est une apparente « défaite » qui est le triomphe : oui, à la croix, dans cette « défaite », les puissances mauvaises croyaient l'avoir emporté alors qu'au contraire c'est précisément là qu'elles ont échoué, parce que là, à la croix, le Fils a accompli jusqu'ou bout la volonté du Père.



Ce deuxième texte nous laisse ainsi, comme le premier, avec le goût savoureux du déjà de la rédemption : plus de condamnation, plus d'accusation... Le triomphe ! Mais ce deuxième texte nous rappelle aussi que cette victoire a eu un coût, le plus grand coût qui soit : la crucifixion du Christ. Il nous rappelle que la victoire est passée par la souffrance.

En ce sens, il nous faut entendre que la victoire n'est ni évidente, ni facile : elle ne le fut pas pour Dieu, elle ne l'est pas pour nous non plus qui nous réclamons disciples du Maître. C'est ce que nous apprend le troisième texte.

Ce texte d'Éphésiens 6 fait sans doute partie des textes les plus connus de l'Écriture, avec cette description détaillée par Paul de l'armure spirituelle du chrétien qui suit les versets que j'ai retenus.

Ici, le ton change. Alors que les textes de Colossiens nous laissaient plein de confiance, de force et de paix, déjà victorieux !, le texte d'Éphésiens nous invite lui à la prudence, à la vigilance et à la persévérance. Il nous rappelle le « pas encore » de la rédemption.

Car oui, jusqu'au jour du retour du Christ, où sa victoire éclatera alors à la face de tout l'univers et où son royaume sera visiblement établi, jusque-là, le combat continue car l'adversaire refuse sa défaite et se débat, s'en prenant particulièrement aux croyants pour essayer de les faire chuter.

Et Paul est ici très ferme : « Ne vous trompez pas de combat » nous dit-il. Si je le disais avec mes propres mots, pour nous aujourd'hui, je dirais ceci : le combat n'est ni social, ni politique, ni écologique, ni..., que sais-je... : il est spirituel.

Quand je dis cela, je ne néglige pas l'importance des réalités terrestres, qui demandent notre soin et notre engagement aussi. Mais je dis que ces réalités-là ne sont qu'avant-dernières. Et je dis que ces réalités-là ne seront rachetées qu'au jour du Christ. Le combat décisif, dans le temps présent, le combat que nous devons mener d'abord et avant tout, est le combat spirituel. J'insiste.

Et ce combat n'est pas qu'extérieur à nous-mêmes : il se joue bien sûr dans l'annonce de l'Évangile, les puissances mauvaises main-

tenant dans l'aveuglement les non-croyants. Mais ce combat se joue en nous, entre le vieil homme et le nouvel homme. C'est le combat contre le péché. Ce péché dans lequel le tentateur se plaît à nous voir tomber encore et à nouveau : il est pourtant de loin inférieur à Dieu, mais il nous connaît plutôt bien et sait très bien comment nous séduire. Vous connaissez tous le célèbre livre de C.S. Lewis : *La tactique du diable*.

Et force est de constater qu'il en va de toute une vie de lutter contre ce mal qui nous colle tant à la peau. On pourrait même dire qu'au plus on avance dans la vie chrétienne, au plus on discerne l'étendue et la subtilité du mal en nous : par exemple, qui ne s'est jamais rendu compte que ce qu'il croyait être une vertu cachait en réalité un vice ? Un catéchisme réformé dit que nous n'avons jamais qu'un petit commencement d'obéissance. Voilà au moins qui est honnête !

Or, ce combat contre le péché est un combat proprement spirituel à deux titres au moins.

D'abord car il en va de savoir à qui j'obéis et donc à qui j'appartiens : à Dieu ou au Malin ? Nous avons vu tout à l'heure que nous appartenons au royaume de lumière qui est en Christ. C'est vrai. Encore faut-il passer le test de la pratique, vivre concrètement ce que l'on est déjà spirituellement. Jésus insistera lourdement, notamment en Matthieu, sur l'obéissance de la foi ; Paul ne cessera d'appeler les chrétiens à être cohérents entre leur foi et leur manière de vivre ; et Jacques ira jusqu'à dire, pour que les choses soient bien claires, que la foi sans les œuvres est morte. Oui, mes actes doivent témoigner de celui à qui j'appartiens. Une vie inconséquente dans la durée et de manière intentionnelle interroge forcément sur la réalité spirituelle de l'appartenance à Dieu. À cet égard, Paul n'hésitera pas à vouer à Satan un membre de l'Église de Corinthe ayant un comportement contraire à l'Évangile (1 Co 6). Oui, le combat contre le péché est un combat spirituel car il en va de savoir et de montrer concrètement à qui nous obéissons et donc à qui nous appartenons.

Le combat contre le péché est aussi un combat spirituel parce que, et c'est en partie lié à ce que je viens de dire, le péché éloigne de Dieu. Le péché n'est jamais petit ou innocent et encore moins mignon : il est révolte contre le Créateur, offense à celui qui s'est abaissé jusqu'à la croix, contrition de l'Esprit qui nous a été donné. Oui, le péché éloigne de Dieu. Il éloigne de Dieu car un péché, bien souvent, en entraîne un autre, puis un autre et encore un autre, dans une logique d'autonomisation par rapport à Dieu alors que la foi est dépendance à Dieu. Oui, quand je me laisse aller au péché, c'est un

signe que je me suis relâchée spirituellement, que j'ai intérieurement tourné le dos à Dieu pour écouter la voix d'un autre. Par la grâce de Dieu, la repentance est toujours possible mais je prends un réel risque. Par la grâce de Dieu, je crois qu'il me gardera de trop m'égarer car je suis son enfant, mais ce n'est en rien un prétexte pour abuser de sa grâce.



Alors oui.

Victoire, délivrance : Oui, déjà ! Dans les lieux célestes !

Mais sur cette terre où nous vivons encore, dans ces corps qui appartiennent à notre vieille condition : vigilance, combat, persévérance !

Il n'y a pas à choisir l'un des côtés de l'alternative. Le déjà et le pas encore sont à vivre en même temps, pour l'instant, c'est-à-dire jusqu'au jour du Christ. La louange et les soupirs, en même temps. La joie et la lamentation, en même temps. La force et la faiblesse, en même temps. Cela crée inévitablement une tension, inconfortable : et nous préférons tous le confort ! Mais une tension à vivre dans la confiance en ce Dieu qui tient nos vies, notre foi, et les temps dans sa main.

Amen.

En réponse à cette méditation, je vous invite à chanter : « Devant le trône » (JEM 739). ■